

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/1 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.51524

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jürgen PETERSOHN, *Kaiserlicher Gesandter und Kurienbischof. Andreas Jamometric am Hof Papst Sixtus' VI. (1478–1481). Aufschlüsse aus neuen Quellen*, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 2004, XXVIII–184 p. (Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte, 35), ISBN: 3-7752-5735-7, EUR 30,00.

La recherche se nourrit souvent d'elle-même. Ainsi J. Petersohn a-t-il accumulé un matériau important à propos d'Andreas Jamometric lors de la préparation de son étude consacrée à l'un des adversaires de Jamometric, le diplomate italien Angelo Geraldini († 1486). Jamometric, noble croate, archevêque de Krajina, est bien connu depuis l'article que lui a dédié en 1903 Joseph Schlecht, séduit par cette figure de réformateur au concile de Bâle de 1482. J. Petersohn reprend le dossier sur de nouveaux frais. Il s'appuie en particulier sur une moisson de documents inédits, recueillis dans les grands dépôts de la péninsule italienne (Archives vaticanes, Mantoue, Milan, Venise) et publiés in extenso (p. 144–178). Les années 1478–1481 sont ici perçues comme décisives pour comprendre les projets de réforme exposés par ce contemporain et confrère de Savonarole. En effet, dominicain à Udine, Jamometric devient en 1476 archevêque – de facto in partibus – de Krajina, au nord de l'actuelle Albanie. Très vite, l'empereur Frédéric III en fait l'un de ses diplomates favoris dans la péninsule après la crise née de la conjuration des Pazzi. Durant les années 1478–1480, Jamometric parcourt les principales cours italiennes pour faire prévaloir les vues de son maître qui tente de jouer, aux côtés des Français et des Anglais, le médiateur par excellence des tensions politiques de la région. J. Petersohn montre, avec force détails, les tenants et les aboutissants d'une négociation où Jamometric épouse les vues du pape Sixte IV (1478–1484) tout en assurant une victoire, au moins apparente, de Frédéric III. Ce faisant, Jamometric devient peu à peu un prélat de Curie auquel le pape accorde gratifications, pensions (sur l'évêché dalmate de Nin) et bénéfices (cures romaines). Ces bienfaits, communs à bien des ecclésiastiques de la cour pontificale, sont-ils suffisants cependant pour qualifier d'étroites, comme le fait l'auteur, les relations de Jamometric avec le pape? Il est clair que cette période heureuse où le diplomate impérial jouit d'une position protégée à Rome tranche avec l'été 1481 durant lequel le souverain pontife le fait brutalement emprisonner au Château Saint-Ange. Si les motifs de cette brève arrestation sont mal connus – et la prudence de J. Petersohn est ici de mise –, elle marque un tournant dans les relations de l'archevêque de Krajina avec la papauté. La détérioration de ces dernières culmine avec la privation de sa dignité archiépiscopale en juillet 1482 et son arrestation définitive sur ordre du légat au Concile, A. Geraldini, le 5 octobre 1482. Jamometric fut-il un réformateur? La question, posée en filigrane d'un ouvrage qui s'ouvre par un chapitre dédié à la comparaison avec Savonarole, ne trouve pas exactement de réponse. Sa gestion, au nom du pape, de la réforme, purement institutionnelle, du couvent des dominicains de Saint-Jean et Saint-Paul de Venise en 1481 exclut toute initiative personnelle et ne peut être versée sans discussion au crédit réformateur de Jamometric. L'impeccable érudition déployée par J. Petersohn pour pister les faits et gestes de son personnage semble ici trouver sa limite extrême, son incapacité à sonder les reins et les cœurs comme semble l'exprimer l'imprécision des dernières lignes de son livre (p. 138): »Offenbar gab es Dinge, die nun für ihn wichtiger waren als die Karrieremöglichkeiten eines Kurienbischofs.«

Olivier PONCET, Paris